

27^{ème} dimanche TO C - (Luc 17, 5-10)

« *Qui es-tu ô mon Dieu et qui suis-je ?* » : François d'Assise, sur la montagne de l'Alverne où il sera stigmatisé, aurait eu ces mots. Nous pouvons comprendre cette question de deux manières : ou nous retenons le fossé irrémédiable entre Dieu et nous, ou nous comprenons que plus nous entrons dans le mystère de Dieu, plus nous découvrons qui nous sommes, en vérité et dans la réalité. N'est-ce pas la même question qui sous-tend la lecture du prophète Habacuc (1, 2...2, 4) ? « *Combien de temps ?* », « *pourquoi ?* » « *pillage et violence* », « *dispute et discorde* » ? Ces questions, espérons que nous nous les sommes posés cette semaine, lors du naufrage de ces immigrés au large des côtes italiennes, et pas seulement à la manière parfois des politiques en termes de peurs et d'égoïsme ? Ces questions sont de tous les temps. « *Où est-il ton Dieu* » (Ps 42), pouvons-nous entendre, alors que des immigrés périssent ou que des violences sont commises ? Une romancière britannique aura même ces mots cruels : « *il y a quelque chose d'indécent chez celui qui, assis près du feu, croit en Dieu.* » Que dire alors de la réponse du Seigneur à Habacuc, une réponse en deux temps : la vision se réalisera « *au temps fixé* », « *à son heure* » et puis, d'ici là, « *le juste vivra par sa fidélité* ». Est-ce satisfaisant ?

La première lecture est toujours choisie en relation avec l'évangile. Celui d'aujourd'hui ne cherche pas une explication du mal mais place au cœur la question de la foi. La foi serait-elle un échappatoire commode ? Sur ce thème, il nous faut prendre le temps de lire ou relire l'encyclique *Lumen fidei – La lumière de la foi*. Ainsi, nous pouvons lire au § 57 : « *La foi n'est pas une lumière qui dissiperait toutes nos ténèbres, mais la lampe qui guide nos pas dans la nuit, et cela suffit pour le chemin. À l'homme qui souffre, Dieu ne donne pas un raisonnement qui explique tout, mais il offre sa réponse sous la forme d'une présence qui accompagne, d'une histoire de bien qui s'unit à chaque histoire de souffrance pour ouvrir en elle une trouée de lumière. Dans le Christ, Dieu a voulu partager avec nous cette route et nous offrir son regard pour y voir la lumière.* » Il ne sert à rien d'épiloguer sur l'origine du mal et de la souffrance, mais il est nécessaire de réfléchir aux causes du mal et de la souffrance pour les combattre, en nous et à tous les niveaux

de la vie sociale. Ainsi, pourquoi ces personnes se trouvaient-elles dans une frêle embarcation aux larges des côtes italiennes ? Et ce questionnement, nous ne pouvons pas le détacher de la figure des traits du Crucifié, qui témoignent d'un amour total pour chacun, amour qui est capable d'entrer dans la mort pour nous sauver.

« *Augmente en nous la foi* » demande les apôtres. L'image prise par Jésus du déracinement de l'arbre pour aller se planter dans la mer veut seulement dire que la foi, reçue de Dieu, n'est jamais inefficace en l'homme, si petite soit-elle. La foi se trouve associée à la mission et elle réalise l'impossible parce qu'elle est la force de Dieu en l'homme. Et la deuxième partie de l'évangile poursuit sur la juste attitude du croyant avec la mention du « *serviteur quelconque* », littéralement « *inutile* ». Comprendons bien que c'est seulement après avoir été utiles que nous avons à nous dire inutiles. Avant de manger et de boire à la table du Seigneur dans le Royaume, il nous faut être en état de service, au service de l'homme, de tout homme, au nom du Christ : « *Aujourd'hui, disait Jean-Paul II, lors de sa messe d'intronisation, si souvent l'homme ignore ce qu'il porte au-dedans de lui, dans les profondeurs de son esprit et de son cœur. Si souvent il est incertain du sens de sa vie sur cette terre. Il est envahi par le doute qui se transforme en désespoir. Permettez donc — je vous prie, je vous implore avec humilité et confiance, — permettez au Christ de parler à l'homme. Lui seul a les paroles de vie, oui, de vie éternelle !* » Permettons au Christ de parler à l'homme par des gestes concrets !

« *Qui es-tu ô mon Dieu et qui suis-je ?* » C'est le Crucifié ressuscité qui nous donne la réponse et éclaire la réalité du chemin que nous avons à vivre. Dans la foi, nous permettons à Dieu de se frayer un chemin jusqu'à nous et il nous découvre le chemin que nous avons à prendre. « *Le chrétien peut avoir les yeux de Jésus, ses sentiments, sa disposition filiale, parce qu'il est rendu participant à son Amour, qui est l'Esprit.* » (*Lumen fidei* § 21). Amen.

Fr. Eric, ofm cap (dimanche 6 octobre 2013)
(Monastère des Clarisses et couvent des Capucins)